

Dossier de presse

UNA COSTILLA
SOBRE LA MESA: MADRE

18 janvier – 9 février 2020
en alternance

création
UNA COSTILLA
SOBRE LA MESA: PADRE

10 janvier – 7 février 2020
en alternance

PRÉSENTATION DE SACHER-MASOCH
LE FROID ET LE CRUEL
OU LA QUESTION DE LA RESSEMBLANCE

textes et mises en scène
Angélica Liddell



PLAN BEY

Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Je viens de brûler mes parents, un corps puis l'autre à trois mois d'écart. Je ne pourrai plus jamais revenir d'ailleurs. Je ne veux pas me souvenir d'eux vivants. Je veux être accompagnée par leurs corps sans vie, leurs visages comme sculptés dans le marbre tels des masques du Non-sens et de la Déraison, leur repos enfin, ce mystère glaciaire, et l'immense douleur que j'ai ressentie en touchant la chair déjà froide. Je veux conserver l'image de leurs cadavres comme un médaillon en or dans ma mémoire, pour qu'elle me fasse pleurer toujours et ainsi avoir toujours à l'intérieur de moi l'image manquante, l'irreprésentable : l'image qui nous manquera toujours.

Chaque jour je m'efforce d'oublier leurs vies, qui sont la mienne, je ne veux avoir d'autre souvenir que leurs morts, leurs morts qui ont ramené à moi le géant du pardon et de la pitié.

À ma droite mon père mort, à ma gauche ma mère morte. L'amour tout en haut, sphérique et doré. Je t'aime, mon père. Ma mère, je t'aime.

À ma mère, j'offre en guise d'ultime cérémonie la pièce qu'elle aurait aimé voir, un voyage mythique jusqu'à la terre de ses ancêtres. Pour mon père, la meilleure offrande réside dans l'inintelligible, c'est-à-dire ce qui fait de nous des saints.

Angélica Liddell, Introduction à *Una costilla sobre la mesa (Une côte sur la table)*,
Les Solitaires intempestifs, 2019

Una costilla sobre la mesa. Ce livre contient tous les livres, il est écrit à l'intérieur et à l'extérieur, comme une prophétie. Le père meurt, la mère meurt, ce qui indique inéluctablement le prochain décès : la fille. Il ne s'agit pas seulement d'un Requiem, mais de la déflagration de la culpabilité, de l'examen de la culpabilité et de la nécessité de l'expiation. C'est la conscience et l'inconscient qui s'affrontent dans le magma de la folie. C'est le livre des vaincus, des hommes seuls, c'est le livre de tous les malheurs, qui nous conduit à une recherche inlassable de l'origine.

Après *The Scarlet Letter*, présenté en 2019 à La Colline, l'artiste espagnole Angélica Liddell choisit le principe de l'adresse directe, pour aborder le thème intime de la filiation. Comme toujours dans son écriture, c'est dans l'expérimentation du plateau que l'écriture prend sa forme à travers l'addition des sensations, visuelles, sonores, performatives, orales, qui donnent naissance au lien entre le spectateur et le spectacle, lien toujours sacré, empreint d'un cérémonial qui appelle brutalement à l'éveil de la vie intérieure.

Una costilla sobre la mesa : Padre

présentation de *Sacher-Masoch Le Froid et le cruel ou la question de la ressemblance*

création à La Colline

du 10 janvier au 7 février 2020 dans le Grand Théâtre

mardi à 19h30, du mercredi au vendredi à 20h30, samedi 11 janvier à 20h30 et dimanche 12 janvier à 15h30

présenté en alternance avec *Una costilla sobre la mesa : Madre*

durée 1h45 environ

spectacle en espagnol surtitré en français

texte, mise en scène, scénographie, costumes [Angélica Liddell](#)

distribution

avec [Beatriz Álvarez](#), [Laura Jabois](#), [Raquel Fernández](#), [Oliver Laxe](#), [Angélica Liddell](#),
[Blanca Martínez](#) et [Camilo Silva](#)

et la participation de [Aubin Grandjean](#) en alternance avec [Siméon Presse](#), [Katia Blevin](#),
[Isaure de Galbert](#) et [Elzbieta Koslacz](#)

assistanat à la mise en scène [Borja López](#)

lumières [Simone Fini](#)

régie plateau [Nicolas Guy Michel Chevallier](#)

production et diffusion [Gumersindo Puche](#)

logistique [Saité Ye](#)

communication [Génica Montalbano](#)

traduction des surtitres [Christilla Vasserot](#)

HiVER 2020

production

laquinandi, S.L.

coproduction La Colline – théâtre national, Teatros del Canal, Madrid

sur la route

du 1^{er} au 3 mai 2020 au Théâtre del Canal, Madrid

15 et 16 avril 2020 au Théâtre international d'Amsterdam (ITA)

4 septembre 2020 au Théâtre de Rotterdam

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 11h à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

- sans carte

plein tarif 30€ / moins de 18 ans 10€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€

plus de 65 ans 25€

Après *Madre*, Angélica Liddell crée *Padre*, hommage à son père disparu. Poème physique et viscéral dépassant le récit par un acte libérateur, il mobilise le corps et la parole pour lutter contre ce qui enferme, contre la solitude, contre soi-même. Angélica Liddell y interroge la réalité de la vie par la religion et le dogme de la résurrection par la philosophie, convoquant notamment sur scène la pensée de Gilles Deleuze.

Je travaille avec mes sentiments, qui appartiennent à mes nuits, à ce qui s'est passé dans ma vie. [...] Tout cela fait l'objet d'une construction, mais attention : construire ne signifie pas feindre. Je me déplace sur une ligne tenue entre la construction et les sentiments réels. J'ai le choix : prendre de la distance avec mes propres mots déjà construits, ou m'impliquer sur le plan émotionnel. J'ai choisi cette deuxième option.

—
Angélica Liddell

Rendre visible l'invisible

Prenant pour point de départ l'essai de Gilles Deleuze *Le Froid et le Cruel. Présentation de Sacher-Masoch*, la fille affronte la mort du père et le problème de la ressemblance. Grâce à cet acte masochiste avec le père biologique dans l'antichambre de la mort, la fille devient une mère christologique (Marie), et endosse le rôle d'un bourreau paradoxal, car le châtement a pour bénéfique la connaissance et la beauté, dans un parcours cruel menant du corps massacré par la vieillesse à une mystique noire, à la contemplation d'un dieu peut-être inexistant mais, au bout du compte, fantôme obsédant. Ainsi la fille devient chasseuse d'ours, de loups et d'agneaux, la fille-mère-bourreau satisfait à la vision masochiste du monde et signe le contrat avec le père, qui n'est rien d'autre qu'une métaphore de la faute originelle culminant dans l'esthétique. Le parcours débute par le corps, se poursuit avec les idées, touche au sublime dans l'art et, finalement, culmine en Dieu. En d'autres termes, il s'agit d'un cheminement vers le mystère. La quête de l'idéal et du beau trace un chemin marqué par une cruauté représentée, qui permet de penser l'irreprésentable. Le masochisme est donc un acte purement spirituel, issu du dilemme entre la matière et l'âme, entre la caducité du corps vivant (le beau naturel) et l'éternité du beau (le beau artistique, selon Hegel), une quête transcendante à travers la sexualisation rituelle de la mort – en effet, comme l'affirme Deleuze, on déssexualise l'amour pour sexualiser la mort –, un désir d'expiation et de châtement qui abjure la ressemblance avec le père (le créateur), justement pour la réaffirmer, et pour réaffirmer l'infinie solitude face à ce qui ne peut être démontré, atteint ou compris ; alors tout se concentre sur le silence de Dieu, sur la ressemblance entre l'objet et sa représentation esthétique, la ressemblance entre le père et le fils. À l'heure de notre mort, nous sommes tous des fils. Cette pièce est une vaine tentative de rendre visible l'invisible, l'inintelligible. Un ordre lunatique sous lequel coule le fleuve de l'angoisse et le besoin d'être aimé. La véritable liberté émane de l'acceptation de l'esclavage. Le masochiste, à sa façon, en inversant la relation douleur-plaisir, ne reconnaît pas la loi des Hommes, instaure la loi mythique, brise le contrat masochiste établi par Dieu en signant un contrat sur terre. La réalisation de la raison, nous dit Hegel, est tragique, ainsi que nous l'enseigne le sacrifice du Christ.

Angélica Liddell, novembre 2019

*Va, sensuel séducteur suprasensuel,
une fillette te mène par le bout du nez.*

Goethe, *Faust*

Le vaste empire du beau

Messieurs,

Ces leçons portent sur l'esthétique ; son objet est le vaste règne du beau, et son domaine est plus précisément l'art, c'est-à-dire le beau dans l'art. Pour employer l'expression qui convient le mieux à cette science, c'est la *philosophie de l'art et des beaux-arts*. [...] Dans la vie ordinaire, on a coutume, il est vrai, de parler des belles couleurs, d'un beau ciel, d'un beau fleuve, ou de belles fleurs, de beaux animaux et encore plus de beaux hommes. Nous ne voulons nullement contester que la qualité de beauté ne soit à bon droit attribuée à de tels objets, et qu'en général le beau dans la nature ne puisse être mis en parallèle avec le beau artistique ; mais il est déjà permis de soutenir que le beau dans l'art est plus élevé que le beau dans la nature. Car le beau artistique est le beau généré et régénéré par l'esprit. N'est-il pas en effet né, et deux fois né de l'esprit ? Or, autant l'esprit et ses créations sont plus élevés que la nature et ses productions, autant la beauté dans l'art est plus élevée que la beauté dans la nature. [...]

Si nous disons en général que l'esprit et la beauté artistique qu'il crée sont à un rang plus élevé que la beauté naturelle, nous n'avons sans doute encore par là rien établi ; car le mot élevé est une expression tout à fait vague qui désigne la beauté dans la nature et dans l'art comme placés pour l'imagination dans l'espace l'un à côté de l'autre. Mais l'élévation de l'esprit et de la beauté artistique opposée à la beauté physique n'est pas seulement, quelque chose de relatif ; l'esprit seul est le vrai, qui comprend tout en soi, de sorte que toute beauté n'est véritablement belle qu'autant qu'elle participe de l'esprit et est engendrée par lui. En ce sens, le beau dans la nature n'apparaît que comme un reflet de la beauté de l'esprit, que comme une beauté imparfaite qui, par sa substance même, est renfermée dans celle de l'esprit.

Leçons d'esthétique, Georg Friedrich Wilhelm Hegel, traduction française de Charles Bénard

C'est par le contrat que le masochiste conjure le danger du père, et tente d'assurer l'adéquation de l'ordre réel et vécu temporel avec l'ordre symbolique, où le père est annulé de tout temps. Par le contrat, c'est-à-dire par l'acte le plus rationnel et le plus déterminé dans le temps, le masochiste rejoint les régions les plus mythiques et les plus éternelles – celles où règnent les trois images de mère ; par le contrat, le masochiste se fait battre ; mais ce qu'il fait battre en lui, humilier et ridiculiser, c'est l'image du père, la ressemblance du père, la possibilité du retour offensif du père. *Ce n'est pas « un enfant », c'est un père qui est battu*. Le masochiste se rend libre pour une nouvelle naissance où le père n'a aucun rôle.

Gilles Deleuze, Présentation de Sacher-Masoch. Le Froid et le Cruel, Éditions de Minuit, 1967

Una costilla sobre la mesa: Madre

du 18 janvier au 9 février 2020 dans le Grand Théâtre

samedi à 20h30 et dimanche à 15h30

présenté en alternance avec *Una costilla sobre la mesa: Padre*

durée 1h30

spectacle en espagnol surtitré en français

texte, mise en scène, scénographie, costumes **Angélica Liddell**

distribution

avec **Niño de Elche, Angélica Liddell, Gumersindo Puche, Ichiro Sugae**

assistanat à la mise en scène **Borja López**

lumières **Jean Huleu**

son et vidéo **Antonio Navarro**

régie plateau **Nicolas Guy Michel Chevallier**

production et diffusion **Gumersindo Puche**

logistique **Saité Ye**

communication **Génica Montalbano**

traduction des surtitres **Christilla Vasserot**

HiVER 2020

production

laquinandi, S.L.

coproduction Théâtre Vidy-Lausanne, Festival Temporada Alta, Teatros del Canal, Madrid

Le spectacle a été créé le 27 mars 2019 au Théâtre Vidy-Lausanne.

édition

Le texte *Una costilla sobre la mesa* est paru aux éditions Les Solitaires intempestifs en mars 2019.

sur la route

10 et 11 avril 2020 au Théâtre international d'Amsterdam (ITA)

2 septembre 2020 au Théâtre de Rotterdam

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 11h à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

- sans carte

plein tarif 30€ / moins de 18 ans 10€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€

plus de 65 ans 25€

Avec *Madre*, Angélica Liddell offre une prière théâtrale, baroque et fervente, un requiem à sa mère disparue où elle exprime son amour et sa douleur de fille. La mort de la mère devient une épopée en quête de la terre de ses ancêtres : l'Estrémadure.

Pour ce spectacle, Angélica Liddell rassemble autour d'elle performeurs, acteurs et amateurs ainsi que le chanteur flamenco *a cappella* Niño de Elche et Ichiro Sugae, danseur et fidèle collaborateur.

Ces funérailles pour ma mère contiennent toutes les lamentations, et dans leur expression la plus déchirante elles sont une épopée à la recherche des sillons sans pain de mes ancêtres : l'Estrémadure, le sein, la terre en tant que ventre, la mère qui doit être rendue aux entrailles, à nouveau née grâce à la maladie et à la folie. Un cheminement profond et douloureux où la mort transforme la haine en amour, et qui déborde de pitié. Un rite, celui des empalaos de Valverde de la Vera, qui fouille dans les racines telluriques et tragiques du deuil, une marche vers l'expiation au beau milieu d'un cœur, mon cœur, ravagé par la culpabilité. Une mère morte qui, faite cendre, chaque nuit m'appelle pour que je m'en aille avec elle, maman, j'ai juste essayé de créer la pièce que tu aurais aimé voir, et des mains, des mains pauvres, ont cousu le linceul que je porterai quand je te verrai au ciel.

Angélica Liddell

Je me rappelais que mon père avait coutume de dire que le but de la vie c'est de se préparer à rester mort très longtemps.

William Faulkner, *Tandis que j'agonise*, 1930

Moi, ce que je veux, c'est enterrer la terre, maman, enterrer la terre, t'emmener jusqu'à la terre où tu es née et l'enterrer, d'abord griffer la terre, soulever la terre entre mes ongles, puis l'enterrer, même la terre doit être enterrée. Ça, et pisser du sang. Enterrer la terre et pisser du sang sur la terre enterrée et sur la tombe jaune des chèvres. Et avant de t'enterrer, couper tes belles mains de démente, et me fabriquer un râteau avec tes mains, et enterrer la terre avec tes mains coupées. Moi, ce que je veux, c'est enterrer la terre pour pousser comme un figuier au-dessus de ta mort, et regarder le ciel en train de se pendre et, après avoir brisé l'échine des houes, les enfoncer pour toujours dans ma tête de mercure et ainsi trépaner les amen au creux de mon front. Ce que je veux, c'est enterrer la terre en poussant la terre avec ma nausée jusqu'à ce que la lumière pourrisse, et être aidée par l'amertume tenant un fœtus étranglé dans chaque main, être accompagnée par un chœur de chiens aveugles enchaînés. Ce que je veux, c'est que les louves soient engrossées par les saints, et enterrer des louves enceintes pour qu'une portée d'avortons hurle sur toi depuis l'enfer. Ce que je veux, c'est enterrer la terre pour que les racines se retrouvent à ronger leurs propres entrailles. Et si par miracle l'espoir survivait à la nuit, alors la terre serait aussi enterrée par l'espoir. Ce que je veux, c'est enterrer la terre en traînant ma barbe blanche constellée de jasmin et de scorpions. Ce que je veux, c'est enterrer la terre pour agrandir la maison du diable. Ce que je veux, c'est que les pierres s'échappent de la terre enterrée, qu'elles déploient les flammes vertes de leurs ailes pour aller s'écraser contre le visage de Dieu. Ce que je veux, c'est enterrer mes forces avec la terre, et enterrer la terre avec la parole à l'intérieur, et ainsi revenir à l'indicible, en commençant par le soleil. Et qu'explode la voûte de la fin du monde. Et commencer à vivre comme si je n'étais pas née. Que ferai-je pour marcher sans ton pardon sur la terre enterrée ? Si je dois rester en vie comme le bouquet de fleurs contre le courant du fleuve, comme le poisson immobile au beau milieu de l'eau, comme le crapaud à l'intérieur du pain, si l'on ne peut pas tuer une mère morte.

Angélica Liddell, *Una costilla sobre la mesa*

Tout ce que l'on peut voir n'existe pas. L'apparence détruit le monde. Aucun embryon n'est véritable. Toute forme est une vie déjà vécue. La ressemblance authentique est la ressemblance avec l'inexistant.

Angélica Liddell, *Una costilla sobre la mesa*

Angélica Liddell concept et mise en scène

Angélica Liddell est née à Figueras, en Espagne, en 1966. Après des études de psychologie et d'art dramatique, elle fonde au début des années 1990 la compagnie Atra Bilis, en latin, la « bile noire », considérée par la médecine antique comme étant la source du génie et de la mélancolie. Un nom comme un programme décliné dans une vingtaine de pièces écrites par cette artiste, auteure, metteuse en scène et interprète de ses créations. Chacun de ses spectacles est une tentative de rédemption, toujours sur le fil d'un rasoir qui hésite à trancher entre la réalité et la fiction, assumant la douleur de l'autre et transformant l'horreur pour faire de l'acte théâtral un geste de survie.

Traduits en anglais, roumain, russe, allemand, polonais, grec, portugais, japonais et italien, ses textes sont publiés en France, aux Solitaires Intempestifs, dans des traductions de Christilla Vasserot.

Ses dernières œuvres *Una costilla sobre la mesa: Madre*, *The Scarlet Letter*, *L'Année de Ricardo*, *La Maison de la force*, *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme*, *Tout le paradis sur terre (syndrome de Wendy's)*, *Le Cycle de résurrections*, et récemment *Que ferai-je, moi, de cette épée ?* ont été présentées à La Colline, au Théâtre Vidy-Lausanne, Festival d'Avignon, Wiener Festwochen, à la Schaubühne de Berlin et au Théâtre de l'Odéon parmi beaucoup d'autres théâtres en Europe, Amérique du Sud, États-Unis et Asie.

Angélica Liddell a reçu le Prix national de littérature dramatique en 2012 par le ministère espagnol de la Culture pour *La Casa de la fuerza*, ainsi que le Lion d'argent lors de la Biennale de Venise 2013. Elle est nommée, en 2017, Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture et de la Communication de la République française.

Autres créations

- *Esta breve tragedia de la carne (Cette brève tragédie de la chair)* 2015
- *Primera carta de San Pablo a los Corintios (Première épître de saint Paul aux Corinthiens)*, 2015 et *You are my destiny (Lo stupro di Lucrezia)*
- Cycle des résurrections, 2014
- *Tout le ciel au-dessus de la Terre (Le Syndrome de Wendy)*, 2013
- *Ping Pang Qiu*, 2012
- *Te haré invencible con mi derrota (Je te rendrai invincible par ma défaite)*, 2009

Publications aux éditions Les Solitaires Intempestifs

- *Une côte sur la table*, 2019
- *Écrits : 2003-2014*, 2019
- *Que ferai-je, moi, de cette épée ? (Approche de la Loi et du problème de la Beauté)* 2016
- *Via Lucis*, 2015
- *You are my destiny (Le Viol de Lucrece)*, 2014
- *Tout le ciel au-dessus de la terre (Le Syndrome de Wendy)*, 2013
- *Ping Pang Qiu*, 2013
- *La Maison de la force (Tétralogie du sang)*, 2012
- « *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme* » : un projet d'alphabétisation, 2011
- *L'Année de Richard (suivi de) Mais comme elle ne pourrissait pas... Blanche-Neige*, 2011

Madre

avec

Niño de Elche musique

Niño de Elche, artiste indisciplinaire, combine le flamenco avec la musique électronique, la performance, le rock, la poésie et la chanson. Parmi ses sept albums, Voces del Extremo est nommé meilleur album de l'année 2015 par l'Association des journalistes musicaux (Premio Ruido) ainsi que par la presse nationale espagnole. Il réalise des projets parallèles avec des groupes tels que Toundra avec Exquirra ou Los Planetas (Fuerza nueva). Il collabore avec des artistes aussi tels qu'Israël Galván, Belén Maya, Pedro G. Romero, María Muñoz-Cía, Mal Pelo, Guillermo Weickert, Matej Kejzar, Juan Carlos Lériida, Paul B. Preciado, C.Tangana, Miguel Álvarez-Fernández, Refree ou Kiko Veneno. Il est invité en 2016 par la Documenta 14 Athènes-Kassel avec Pedro G. Romero et Israel Galván à présenter la performance *La Farsa moneda*. En 2019, il publie son dernier album intitulé *Colombiana* produit par Eblis Álvarez de Meridian Brothers.

Ichiro Sugae danse

Ichiro Sugae est né en 1990 à Nishinomiya au Japon. Il commence la danse à 20 ans, formé par Naoya Aoki et Shintaro Hirahara. Il rejoint la compagnie de danse Noism2 dirigée par Jo Kanamori de 2011 à 2014. Il travaille entre autres avec Jo Kanamori, Yoshifumi Inao, Yuki Yamada. En 2016, il participe à *¿Qué haré yo con esta espada?* d'Angélica Liddell. Il débute ensuite une carrière comme danseur indépendant à Berlin et collabore avec Rui Horta, Saar Magal, Saju Hari, Shangchi Sun, *I Could Never Be A Dancer*, Jara Serrano et prochainement avec Helena Waldmann.

Gumersindo Puche

Gumersindo Puche est acteur et producteur de la compagnie Atra Bilis Teatro depuis 1993, avec laquelle il a réalisé plus de 30 créations écrites par Angélica Liddell.

Padre

avec

Olivier Laxe

Olivier Laxe est comédien, réalisateur et producteur franco-espagnol. Il suit des études de cinéma à l'université Pompeu Fabra de Barcelone avant de s'installer au Maroc, à Tanger. En 2010, il réalise son premier long-métrage, le documentaire *Vous êtes tous des capitaines* qui obtient le prix FIPRESCI de la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2010. Il signe ensuite le scénario et la réalisation de la fiction *Mimosas : La Voie de l'Atlas*, grand prix Nespresso de la Semaine de la critique du Festival de Cannes 2016. Son dernier film *Viendra le feu* est lui aussi primé au Festival de Cannes 2019, prix du jury Un Certain Regard. Il obtient également l'Alexandre d'or du meilleur film au Festival international du film de Thessalonique 2019 et l'Astor d'or du meilleur film et Astor du meilleur scénario au Festival international du film de Mar del Plata 2019. Il joue par ailleurs dans le film du britannique Ben Rivers, *The Sky Trembles and the Earth Is Afraid and the Two Eyes Are Not Brothers*.

Camilo Silva

Originaire de Braga au Portugal, Camilo Silva découvre le théâtre au lycée à travers les classiques de la littérature portugaise. En 1975, il devient acteur professionnel à Lisbonne aux côtés du metteur en scène espagnol Angel Facio. Il cofonde à Braga aux débuts des années quatre-vingt la compagnie de théâtre amateur TIP-Teatro Independente Pronto puis en 2000 la compagnie PIF'H-Produções Ilimitadas Fora d'Horas dont il est encore président aujourd'hui. Il travaille durant 35 ans comme animateur socioculturel et s'efforce de transmettre son amour du théâtre, de la musique et du cinéma.

Je ne vois rien du monde visible.

Angélica Liddell, *Una costilla sobre la mesa*

Avec les publics

• Café philosophique

animé par Jade Bourdeaux, Blandine de Marsac et Samir Legrand de l'association étudiante interuniversitaire Opium Philosophie

samedi 25 janvier à 17h

À partir des questions philosophiques soulevées par le spectacle *Padre* d'Angélica Liddell, les étudiants animeront une discussion avec le public. Ce nouveau rendez-vous à La Colline est l'occasion de faire un usage concret de la philosophie et de faire valoir la richesse de l'interdisciplinarité.

<http://opium-philosophie.com/>

• Les Jeunes Reporters de La Colline

Pour la quatrième année, 20 jeunes entre 16 et 25 ans rejoignent l'équipe des Jeunes Reporters. De septembre à juin, ils sont impliqués dans la vie quotidienne du théâtre, auprès des équipes artistiques et des publics.

Ils rencontreront les artistes du spectacle *Padre* vendredi 17 janvier à l'issue de la représentation.

• Stage avec les enseignants de l'Académie de Créteil autour de l'œuvre d'Angélica Liddell

Les enseignants travailleront durant la journée du mardi 21 janvier sur les écrits et spectacles d'Angélica Liddell et rencontreront son collaborateur Borja López.

• Rencontre avec les élèves comédiens du Conservatoire à rayonnement régional de Paris

Une trentaine d'élèves âgés de 18 à 25 ans, préparant le diplôme d'enseignement supérieur du théâtre, suivent tout au long de l'année un parcours de 4 spectacles à La Colline ponctué de rencontres avec des artistes et des professionnels du spectacle vivant. À l'occasion de leur venue au spectacle *Padre*, ils rencontreront Borja López le mercredi 22 janvier afin d'échanger sur le processus de création d'Angélica Liddell.

• Laboratoire avec Borja López

dans le cadre du projet *Territoire et transmission : une année de théâtre de Belleville aux portes du XX^e*

Territoire et transmission réunit des acteurs qui vivent sur le territoire du XX^e arrondissement de Paris et qui ont en commun de soutenir la jeunesse à travers la pratique du théâtre.

Dans le cadre de ce projet, un groupe de jeunes de 18 à 25 ans accompagné par l'association Plus Loin découvrent tout au long de l'année la programmation de La Colline et expérimente la démarche artistique des auteurs programmés. Les jeunes travailleront avec Borja López tout au long du week-end des 21 et 22 février 2020.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

HIVER 2020

HÉRITIERS 9 – 22 janvier

VERTIGES 29 janvier – 8 février
Nasser Djemai

UNA COSTILLA : MADRE
SOBRE LA MESA : PADRE *création*
Angélica Liddell 10 janvier – 9 février en alternance

LES INNOCENTS, *création*
MÈRE ET L'INCONNUE
AU BORD DE LA ROUTE 3 – 29 mars
DÉPARTEMENTALE
Peter Handke – Alain Françon

ANNE-MARIE *création*
LA BEAUTÉ 5 mars – 5 avril
Yasmina Reza

Le Monde

Télérama

TRANSFUCE

arte

TROISCOULEURS

FRANCE
inter

FRANCE
culture